

## Un espoir pour la jeunesse africaine

■ Le concours de rédaction pour les jeunes lancé par le CTA en collaboration avec le réseau d'études sur la politique technologique africaine (ATPS) a suscité environ 50 candidatures des quatre coins du continent, toutes d'excellente qualité. Les candidats ont planché sur le thème : *Créer emplois et ressources financières pour les jeunes en Afrique*. Le premier prix est allé à Winnie Alum, d'Ouganda, le deuxième à Muthoka Christine Ndunge et le troisième à Phillip Mutuma Munyua, tous deux kenyans. Chacun des trois lauréats a reçu un prix de 200 €. Leurs textes sont reproduits *in extenso* sur le portail du CTA *Connaissances pour le développement*.

Les enfants et les jeunes constituent plus de la moitié de la population africaine, une proportion en augmentation très rapide, en partie à cause du VIH/sida. La combinaison d'autres facteurs, comme des taux de chômage élevés et la faible scolarisation, fragilise encore un peu plus la jeunesse au sein de la société africaine. Winnie Alum est pourtant convaincue que celle-ci représente l'espoir de ce continent. Il faut donc, selon elle, investir dans cette jeunesse. Son essai – qui a remporté le premier prix – décrit avec conviction l'urgence de projets plus nombreux visant à



Photo : © Sylla International

améliorer les conditions de vie des jeunes vivant en milieu rural, grâce au développement spécifique des sciences et technologies et des innovations. "Les jeunes peuvent eux-mêmes les mettre en place et les développer", écrit-elle.

Muthoka Christine Ndunge nous rappelle que le progrès technique est "le facteur déterminant pour la croissance économique durable d'un pays ou d'une région". Elle reste convaincue que l'agriculture – revigorée par les innovations scientifiques et technologiques – est le meilleur espoir pour l'Afrique. Elle décrit en outre comment le développement de la culture *in vitro* de

bananiers et l'introduction de techniques de collecte de l'eau et de conservation des sols au Kenya ont amélioré les rendements et les revenus des petits exploitants, prouvant ainsi aux jeunes qu'il existe bel et bien un avenir dans l'agriculture.

Phillip Mutuma Munyua examine deux exemples concrets d'augmentation des revenus des agriculteurs grâce à de nouvelles cultures – fruit de la passion et graine d'amarante en l'occurrence – qui devraient convaincre les jeunes des campagnes que l'agriculture est une activité doublement valorisante, socialement et économiquement.

Site Web : <http://knowledge.cta.int>

## Agricultures familiales de demain

■ Le site Internet "Agricultures familiales et mondes à venir" met en avant la première entreprise au monde : l'agriculture familiale. À elle seule, elle emploie quelque 1,48 milliard d'actifs agricoles, dont 96 % vivent dans les pays du Sud. Partout, ils sont confrontés à de nombreux défis comme la diminution des soutiens publics, l'ouverture des marchés à la concurrence, la prise en compte des préoccupations environnementales, les exigences nouvelles des consommateurs. Aussi, du Brésil à la Thaïlande, de Madagascar au Cameroun, en passant par l'Europe, les agriculteurs innovent, analysent leur situation, conçoivent des solutions adaptées à leurs problèmes et anticipent les évolutions à venir.

Site Web : <http://afm.cirad.fr>

## Grenouilles à l'essai

■ L'élevage de grenouilles peut constituer une source supplémentaire de revenus et de protéines alimentaires. Au Kivu (République démocratique du Congo), où il est expérimenté dans des étangs aménagés sur d'anciennes cavités de fabrication de briques, une trentaine de grenouilles peuvent donner en un an environ un millier de grenouilles commercialisables. Elles doivent être alimentées en proies vivantes (insectes) et leurs prédateurs naturels (serpents, oiseaux, etc.) doivent être tenus à distance par des enclos. Les cuisses de grenouille sont consommées localement dans de nombreux restaurants et un important marché existe en Europe qui en importe annuellement pour une valeur de 29 millions d'euros.

## Gestion des ravageurs dans les tropiques

■ Pesticide Action Network (PAN) Allemagne a développé un service d'information en ligne, qui fournit formation et appui aux paysans des tropiques dans la lutte biologique contre les ravageurs. OISAT Info est un service d'information sur Internet qui cible les besoins des petits exploitants agricoles. Il présente les méthodes préventives et curatives de contrôle des ravageurs, dans le but de réduire l'usage des pesticides de synthèse. Les utilisateurs peuvent sélectionner, télécharger et éditer les sections d'OISAT Info qui les concernent, de manière à imprimer leur brochure à la demande. Ce site, en anglais, propose aussi un service de traduction en langues locales.

## Le mil nouveau est arrivé

■ Une nouvelle variété de mil, mise au point par l'Institut national pour l'étude et la recherche agronomique du Burkina (INERA), séduit les paysans du centre-sud du pays. La variété IKMP5, rebaptisée Kiipala (nouveau mil) par les agriculteurs, est appréciée pour sa précocité et sa résistance à la sécheresse, supérieures à celles de la variété traditionnelle.

Selon Kyelem Benjamin, technicien de recherche à l'INERA, son cycle est de 70 jours, presque la moitié de celui du mil traditionnel. Ainsi, les paysans peuvent semer tardivement. Ils gèrent mieux leur calendrier agricole et leur charge de travail est allégée. Ils ont le temps de s'adonner à d'autres activités telles que la culture du maïs, de l'arachide, du niébé, etc. "Avec la variété améliorée, explique Souleymane Ouédraogo, un

agriculteur, il faut labourer et faire des billons, semer et faire le sarclage et le buttage, tandis que, pour la variété traditionnelle, il faudrait retourner cinq ou six fois pour le sarclage."

Les paysans apprécient également la variété améliorée pour son goût. Elle est plus facile à mâcher et beaucoup plus sucrée, au point qu'elle permet de fabriquer du *zoom koom*, une boisson locale à base de farine de mil, sans y ajouter de sucre. Selon eux, les mets à base de ce nouveau mil sont plus appétissants car il est moins jaune que le mil traditionnel.

L'introduction de cette nouvelle variété dans le département de Toessé date de deux ans. Le nouveau mil exige plus de technicité : respect des distances entre les lignes (80 cm) et entre les plants (40 cm), souligne M. Benjamin. Dans leur



Photo : © Sylla International

enthousiasme, certains paysans le créditent de rendements supérieurs, ce que réfute le chercheur de l'INERA : le mil traditionnel et la variété améliorée ont des rendements identiques s'ils sont cultivés dans les mêmes conditions. En revanche, précise-t-il, IKMP5 résiste mieux au mildiou, la lèpre du mil.